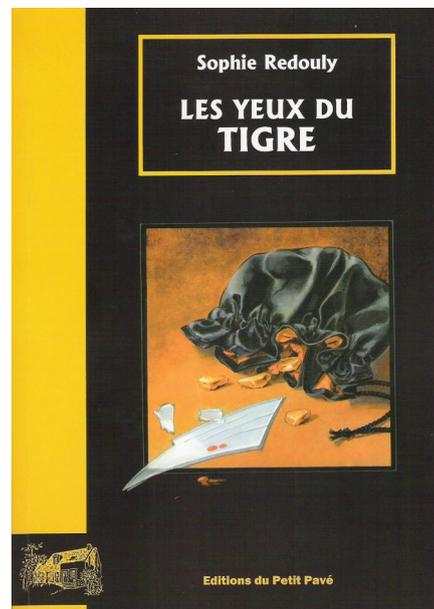


La police lavalloise élucide deux meurtres *Les yeux du tigre*, de Sophie Redouly

Nous avons lu *Les yeux du tigre*, roman policier sorti en mai 2005 ⁽¹⁾ et dont l'auteur, Sophie Redouly, est vétérinaire à Laval. On regrettera quelques « coquilles ». On se perd un peu parmi tous les personnages (un tableau généalogique aurait été le bienvenu). Le décor est long à se mettre en place, mais le rythme s'accélère peu à peu. Et, surtout, le décor est mayennais : le premier meurtre a lieu à Laval et le second à Louvigné. Ce n'est pas si commun qu'un roman policier a pour cadre la Mayenne.

Cependant, l'auteure a-t-elle raison de faire dire à un personnage que Laval est un « *trou perdu* » (p. 55) ? Par ailleurs, c'est vrai, tout au long des pages, il pleut beaucoup en Mayenne...

Pour se consoler, on peut se rappeler que la police lavalloise se distingue : c'est elle qui résout l'affaire. Pourtant, elle en avait été dessaisie au profit du SRPJ...



UNE IDÉE DE TITRE
POUR LE PROCHAIN:

"LES BRIGADES
du TIGRE"...



Cherchez la rue des Bons-Apôtres

Sophie Redouly n'est pas la première auteure à prendre Laval pour scène d'un crime. Une Lavalloise d'adoption, Bachellerie, publie en 1985 un roman policier, *La rue des Bons-Apôtres*, à la Librairie des Champs-Élysées. En lisant son livre, on ne sait pas qu'on est à Laval. Cependant, l'auteure multiplie les indices avec les noms de personnes ou de lieux. Ainsi, l'inspecteur Viaud emprunte l'avenue Roger-Bignol (Robert-Buron?)...

Au fait, l'ouvrage est-il plus recommandable pour l'image qu'il renvoie de la Mayenne, et plus particulièrement de la ville de Laval ? En réalité, l'intrigue du roman se passe dans « *une petite ville délicieuse* », où on peut profiter de la quiétude, de la douceur de vivre qui y règnent (p. 9). C'est une « *charmante petite ville de cinquante mille habitants où il fait bon vivre* » (p. 13). Par contre, au fil des pages, cela ne s'arrange pas. La ville devient « *triste et bourgeoise* » (p. 88). Et surtout, c'est là aussi, décidément, un « *bled où il pleut deux cents jours par an* » (p. 14). Finalement, c'était peut-être mieux de ne pas citer Laval...

⁽¹⁾ – Saint-Jean-des-Mauvrets (49) : éd. du Petit-Pavé.